

Charney, Melvin et Bélanger, Marcel, *Architecture et urbanisme au Québec*. Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, Conférences J.A. De Sève (13-14) 1971, 63 p., 12 illustrations hors-texte.

Volume 16, numéro 37, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1972). Compte rendu de [Charney, Melvin et Bélanger, Marcel, *Architecture et urbanisme au Québec*. Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, Conférences J.A. De Sève (13-14) 1971, 63 p., 12 illustrations hors-texte.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16 (37), 177–178. <https://doi.org/10.7202/021043ar>

La première partie de l'étude concerne la Nouvelle-Angleterre d'avant 1750. Puisque la qualité des données de cette période est extrêmement douteuse, l'auteur se limite à une description illustrée par la cartographie. Au sein de la région, les taux de mortalité sont plutôt homogènes à la seule exception notable des ports où ils sont plus élevés.

La deuxième partie porte sur l'analyse de l'âge moyen de mortalité dans l'État du Massachusetts pour la période 1750-1850. Une série de cartes engendrées par le programme d'ordinateur « trend surface » révèle une diffusion très marquante de l'augmentation de l'âge moyen de mortalité vers l'ouest. Le processus de diffusion fut achevé en 1790, ce qui correspond, selon l'auteur, au modèle de Labovitz. Cependant, il semble que les grands centres urbains n'aient pas été les « innovateurs » de l'amélioration hygiénique mais que ce rôle fut plutôt joué par les plus petites villes de « banlieue » de l'est du Massachusetts. Ce trait ne se conforme pas au modèle habituel de diffusion hiérarchique.

La disponibilité de données plus précises et plus complètes pour la période 1850-1960 permet l'étude des causes de décès dans la troisième partie de l'ouvrage. L'analyse des composants principaux de ces causes rend des résultats très similaires à ceux de l'analyse précédente. Lorsque les poids locaux des facteurs sont introduits dans une série de calculs de distances taxonomiques, la période 1880 apparaît comme une ère de différenciation spatiale maximale. Après cette date, le degré de différenciation spatiale a diminué d'une manière marquante. L'analyse des composants principaux indique aussi que l'amélioration dans les tendances temporelles de la structure de la mortalité se développa d'abord dans les villes de banlieue du sud de la Nouvelle-Angleterre et se diffusa ensuite vers les centres urbains et puis vers les sous-régions rurales. Cette déviation du modèle normal de diffusion s'explique, conclut Florin, par le fait qu'en Nouvelle-Angleterre les communautés de banlieue autour des grandes villes partagèrent avec ces villes les avantages économiques et médicaux sans connaître les effets délétères de l'environnement urbain. Sans doute qu'une étude à micro-échelle sera nécessaire pour vérifier plus à fond cette hypothèse.

Dean LOUDER
*Département de géographie
Université Laval*

URBANISME

CHARNEY, Melvin, et BÉLANGER, Marcel. **Architecture et urbanisme au Québec**. Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, Conférences J. A. De Sève (13-14), 1971, 63 p., 12 illustrations hors-texte, \$3.50.

Du côté des citoyens, la conscience communautaire, et les programmes interdisciplinaires, du côté des universitaires, sont des signes du temps et peut-être, selon Melvin Charney et Marcel Bélanger, la seule issue possible aux problèmes de l'aménagement au Québec. *Architecture et urbanisme au Québec* (Conférences J.A. De Sève 13-14), que viennent de publier les Presses de l'Université de Montréal, constitue la première vision critique de l'ensemble de ces problèmes.

Qu'est-ce que l'architecture et qu'est-ce que l'urbanisme aujourd'hui ? Quelles sont les relations entre les différents groupes d'« aménagistes » ? Quelle concurrence y a-t-il entre eux ? Quels sont leurs rapports avec les différents niveaux de gouvernement ? Voilà les questions aussi vastes que pertinentes qui sont posées, en filigrane, dans le présent ouvrage, par Melvin Charney et Marcel Bélanger.

M. Charney s'exprime en tant qu'architecte. Il dénonce le caractère ambigu de l'architecture au Québec. On y trouve en effet d'une part une architecture traditionnelle,

officielle et académique, repliée sur elle-même comme l'Art pour l'Art, qui a rempli les villes de monuments et d'édifices à l'image d'une élite et qui aujourd'hui encore, dans ses plus grandes réalisations, véhicule des idées d'ordre et d'autorité sans grande considération pour les populations environnantes. D'autre part, l'architecture populaire, toujours empreinte par quelque manière du travail des ouvriers ou de la nature des ressources employées, a suivi un chemin difficilement retraceable autrement qu'à se promener dans les rues et à contempler ce qui en reste. M. Charney cherche donc la source d'une nouvelle architecture ailleurs que dans la tradition. Elle est en partie dans le renouveau nationaliste issu de la révolution tranquille. Elle est surtout dans cette nouvelle conscience communautaire qui remet en question l'architecture comme telle et qui s'interroge sur le rôle social de l'architecte. L'architecte en effet, comme le reste de la population, demande peut-être à être libéré. Et sa libération est peut-être intimement liée à la libération sociale, économique et politique de tous les Québécois.

Quant à Marcel Bélanger, son statut de géographe chevronné, spécialisé dans les questions du Québec, lui permet d'adopter un point de vue global sur les problèmes de l'urbanisation au Québec. Il lui apparaît clairement que la nouvelle dimension de notre temps est communautaire, « aménagiste », donc politique. Pourquoi à ce chapitre, nos politiques régionales n'ont-elles toujours que des objectifs immédiats, comme l'exploitation de telle ressource ou l'implantation de telle industrie et jamais la recherche d'une qualité de la vie urbaine ? Pourquoi n'y a-t-il pas au Québec, comme en Ontario, un vaste programme d'études régionales basé sur la croissance urbaine ? Les programmes québécois de développement seraient-ils réduits à la compétition électorale ? Seuls des moyens communautaires peuvent pallier les difficultés particulières de notre urbanisation, de notre développement, de notre organisation du territoire et de la répartition des densités de population. C'est pourquoi M. Bélanger critique la conception technocratique de l'aménagement, qui a souvent la tentation de faire table rase avant de construire et qui ne se préoccupe pas des structures préexistantes. Ne faut-il pas au contraire sensibiliser la population à ses propres problèmes, de sorte que l'aménagement devienne, à travers la « conscience citoyenne », une forme d'éducation permanente ? Mettant ainsi la population à contribution, ne faut-il pas aussi consulter les universitaires qui sauront faire les études préalables à l'aménagement, c'est-à-dire poser les problèmes d'un milieu avant de songer à des programmes précis d'intervention. M. Bélanger souhaite enfin qu'on lance un vaste programme universitaire et interdisciplinaire, centré sur le Québec, qui fasse ces études préalables et une prospective.

Communiqué

VÉGÉTATION

EYRE, S.R., ed., **World Vegetation Types**, London, MacMillan, Coll. Geographical Readings, 1971, 264 p., ill., 16 pl. h-t., 13,5 x 21,5 cm, broché, \$4.95.

La série *Geographical Readings* est destinée aux étudiants du 1er cycle en géographie, géologie, économie. Son but est de mettre à la disposition des étudiants un choix mondial d'articles concernant un sujet particulier. Le *World Vegetation Types*, édité par S. R. Eyre, réunit, dans le même esprit, 21 textes sur les principaux types de la végétation du monde. 18 de ces textes furent rédigés en langue anglaise, 2 traduits du français, 1 du russe.

La majorité des articles traitent de la végétation tropicale et subtropicale, principalement humide. La forêt tropicale pluviale est traitée par Richards, par Wood et par Aubréville, celle des montagnes tropicales par Robbins et par Jackson. Deux articles décrivent la végétation xérophile méditerranéenne (Haraut et Jarry) et californienne (Cooper). Les